

Marcello Mastroianni était un séducteur romantique

Autor(en): **Arsenijevic, Drago**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **30 (2000)**

Heft 10

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-826524>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Marcello Mastroianni

était un séducteur romantique

Marcello Mastroianni, qui nous a quittés il y a cinq ans, était une star. Cette condition lui pesait, surtout lorsqu'il était à l'étranger. Il signait des autographes, mais c'était sans enthousiasme. Souvenirs d'un acteur inoubliable.

Si l'on prononçait le mot Hollywood, Marcello Mastroianni s'exclamait aussitôt: «Los Angeles n'est pas une ville, c'est un zoo!» Il n'avait pourtant pas peur de la foule de ses admirateurs, même s'il lui est arrivé une fois, lors de la présentation à Cannes d'une *Journée particulière*, de se dire qu'il n'arriverait jamais vivant jusqu'au Palais du Festival. Avec modestie, il ajoutait cependant, admiratif: «Mais il y avait Sophia Loren!»

Visiblement, Mastroianni a toujours eu envie de vivre tranquillement. Il estimait que l'acteur ne devait cependant pas s'enfermer dans une carrière secrète. «Alors, disait-il, si l'on vous voit dans la rue, on crie au miracle.» La méthode Mastroianni, c'était la méthode douce: devenir familier. Sur un point il restait cependant intransigeant: «La vie privée, je n'en parle jamais.»

Il rechignait d'ailleurs à accorder des interviews. Mais c'était plutôt par paresse. Chaleureux, affable, prolix, il acceptait quand même de rencontrer des journalistes, même s'il ne manquait pas de se plaindre. «Je devrais avoir des cassettes, déjà prêtes, sur tous les thèmes. Voulez-vous parler du théâtre? prenez celle-ci. Qu'est-ce que je pense de la télévision? en voici une autre. Ma carrière de cinéma? choisissez, il y en a dix...»

«Aucune question ne me surprend, lâchait-il aussitôt. On m'a tout demandé. J'ai tout dit.» Il jouait pourtant chaque fois le jeu, avec courtoisie, prenant tout du bon côté, avec un grand sens de l'humour.

«C'est comme une journée d'un fonctionnaire», avouait-il sans la moindre emphase. L'homme était simple et sincère. Il adorait parler de théâtre. Sa prodigieuse carrière cinématographique avait complètement occulté son passé théâtral.

La passion du théâtre

Je me souviens de notre rencontre à Paris, en 1984, lorsqu'il jouait *Tchin-Tchin*, de François Billeldoux, à Montparnasse, dans une mise en scène de Peter Brook. En français, s'il vous plaît. «Bien sûr, jouer en français c'est, comme on dit en football, jouer *a casa di altri*, comment faut-il traduire?... sur terrain adverse... C'est plus difficile, mais ça va.»

Marcello aimait le théâtre parce que le contact de l'acteur avec le public est plus direct. «C'est excitant», disait-il, mais s'empressait aussitôt d'ajouter qu'il ne reniait pas pour autant le cinéma. «Quand on fait de bons films, le plaisir de l'acteur reste.» Le problème du choix de l'expression artistique était cependant difficile à résoudre, car Mastroianni tournait très souvent. Sa filmographie officielle prétendait qu'il avait tourné 120 films. «Peut-être 130 ou 150, qui sait?», disait-il en levant les bras au ciel. Il n'avait guère de temps pour se consacrer vraiment au théâtre.

Marcello n'était pas très intéressé par la télévision. Il évoquait ses deux seules expériences, un *Citoyen au-dessus de tout soupçon*, d'Elio Pietri, et la pièce de théâtre de Sartre les

Mains sales. Mais il affirmait qu'il n'existait pas un vrai langage de TV. «Il faut qu'on invente quelque chose de différent, estimait-il. Pas un petit peu de théâtre, un petit peu de cinéma.» Il regardait alors avec une sorte de nostalgie les volutes de la fumée de sa cigarette et ajoutait dans un murmure: «Je reste accroché au cinéma. D'accord, je suis devenu peut-être un vieux romantique, mais je suis comme ça.»

Bons et mauvais souvenirs

Mastroianni comprenait parfaitement le souci des producteurs de cinéma de satisfaire en même temps aux exigences de la télévision, de produire simultanément des films et des feuilletons ou des séries. Mais en tant qu'acteur, il ne trouvait pas la solution satisfaisante: «Ce qui serait intéressant, c'est de créer et d'imaginer pour la TV. Quelque chose qu'on ne peut pas faire au cinéma. Le direct, c'est de la vraie télé. J'aimerais qu'on invente une forme de spectacle originale, que de jeunes cinéastes réussissent à découvrir quelque chose de nouveau...»

Il avouait que, même si cela ne lui arrivait pas souvent, il revoyait parfois ses films à la télévision. Il n'éprouvait pas d'émotion particulière, mais ajoutait avec un certain sourire: «Je trouve ce jeune homme sympathique, un petit peu ridicule, même con, mais j'ai quand même beaucoup de tendresse pour lui.»

Marcello Mastroianni fut aussi tenté par la production. Il se souvenait toujours de *l'Etranger*, de Camus, réalisé par Visconti. «Un désastre. Je ne comprenais rien. S'il se mettait à pleuvoir, j'étais enchanté. Je disais: chic, une journée à passer avec les copains! Allons manger tranquillement en bavardant autour d'un plat de spaghetti. Les

responsables de la production défendaient mon argent et me disaient qu'il n'était pas question de perdre une journée entière, que cela me coûterait trop cher. Franchement, être producteur m'empêchait de m'amuser.»

La coproduction, avec le même Visconti, du film *les Nuits blanches*, de Dostoïevski, avec Maria Schell, lui laissa un meilleur souvenir. «On a gagné un Lion d'argent au Festival de Venise... et un peu d'argent.» En vérité, même s'il a perdu des sous dans ces aventures, Mastroianni ne regrettait rien. «Si je n'avais pas produit ces films, ce pognon, je l'aurais quand même mangé, depuis le temps...»

Rêvait-il d'un rôle qu'il n'avait jamais réussi à tenir? Marcello Mastroianni s'écriait immédiatement: «Oh! oui! J'aurais voulu être l'Oblovov, de Gontcharov, le roi de la paresse.» Un rôle qui lui allait comme un gant. Pourtant il fut déçu: «Même en Russie, je ne suis arrivé à convaincre personne. Ils me disaient da, da... mais rien ne s'est jamais passé.»

En fait, on sentait très bien que sa déception n'était pas trop grande. La philosophie de Mastroianni était plutôt terre à terre: «Je préfère la surprise. Rêver d'un rôle, c'est comme se mettre à rêver d'une femme. Mieux vaut se contenter d'un visage qu'on rencontre. Il est inutile de poursuivre un personnage.»

Drago Arsenijevic

Marcello le magicien, ▲
dans le film *Intervista*, de Fellini

Mastroianni le séducteur, ►
adepte de *la dolce vita*

Photos TSR

